

mouilla à deux lieues du havre de Gédaique vers neuf heures du soir. Mais autant la journée avait été bénigne, autant la nuit fut orageuse. Un vent de foule accompagné d'une forte pluie, vint mettre la pauvre goëlette dans une agitation qu'elle n'avait pas éprouvée depuis longtemps. Vaisselle, verrerie, tout se brisait dans la chambre. Les meubles plus durs étaient déplacés et jetés par terre. Du rum, du lait répandus, des morceaux de flocons cassés, venaient couvrir à l'envi le lit de l'évêque, qui craignait de se voir à tout moment enlevé de là et jeté sur le plancher comme ses tables et ses valises.

15.—De grand matin le capitaine leva l'ancre et se rendit dans le havre à une lieue de l'église. Mais la tempête l'y suivit et dura tout le jour. Marin Galant, l'ami des étrangers, reconnaissant la goëlette, fut bientôt rendu à bord avec deux compagnons dans sa chaloupe ; mais quelque forte que fût cette petite voiture, lorsque, outre ces trois hommes elle fut encore chargée de l'évêque, de son chapelain, et de son domestique, sans compter quelques caisses d'ornements, etc., dont l'évêque ne se sépare jamais, il devint nécessaire de jeter à l'eau les pierres dont elle était lestée, et ce ne fut qu'avec de grands efforts et une frayeur encore plus grande, que le prélat parvint à la grève, où il fut reçu par M. Gagnon avec lequel il passa cette journée et la suivante tout entières.

16.—Le dimanche était celui de la solennité de l'Assomption. Ce fut presque un redoublement de